

Les arts

«Huit peintres nord-américains en Toscane»

Voyageurs ès art

Les grands maîtres de la peinture n'avaient pour la plupart qu'une seule et unique occupation: l'art. Leur esprit ne se laissant que peu porter vers les préoccupations matérielles, ils se consacraient corps et âme à l'accomplissement de leurs oeuvres. Ils ne vivaient pas de leur art; ils vivaient pour leur art.

ISABELLE RODRIGUE
Collaboration spéciale

Huit peintres nord-américains, sous l'égide du professeur Yves Larocque, ont vécu une expérience semblable, l'année dernière. Partant sur les traces des maîtres, ils se sont retrouvés en Toscane pour deux semaines, histoire de se consacrer uniquement à l'art.

L'exposition en cours au café COMID'art est le résultat de ce périple en terre italienne. Depuis le début du mois, le café est rempli d'un soleil jaune d'Italie, offrant aux visiteurs pressés du midi une lumière des plus salvatrices.

Dès que le seuil de la porte est franchi, nos yeux ne peuvent que se poser sur les cinq gigantesques toiles de Jan Traversy, une résidente d'Ottawa qui semble influencée par les expressionnistes. Ses champs jaune-vert intense et ses rouges coquelicots, combinés à des coups de pinceau tout en courbe, donnent la vague impression que le bonheur, en Italie, est dans les prés.

Une fois repus de ce festin de couleurs, les yeux peuvent s'attarder sur les autres oeuvres qui prennent place sur les murs. De dimensions plus modestes, les oeuvres de Susan Keen de Chicago et de Denise Pelletier de Hull reproduisent des édifices italiens à l'architecture sophistiquée, faisant preuve d'une bonne maîtrise des techniques de la perspective.

Dans un autre coin, deux pastels de l'Américain Babe Crowell laissent deviner les premières oeuvres d'un artiste dans l'âme dont les rêves deviennent réalité.

Voyage initiatique introspectif

Cette expédition artistique au pays du clan Medici se veut une expérience initiatique et introspective, selon le cas. Comme l'explique Yves Larocque, fondateur de l'école ICSCIS, qui met sur pied des voyages de la sorte depuis quelques années, «il s'agit de deux semaines intenses de peinture, où j'adapte l'enseignement à la personne. Pour les novices, il faut prendre le pinceau, montrer quelques techniques;

pour les plus expérimentés, c'est plus une grande introspection où on cherche à comprendre pourquoi l'on peint.»

Et c'est effectivement ces différences qui ressortent de l'exposition et qui la rend si intéressante. Parce que derrière des oeuvres produites par de parfaits inconnus, pour qui la peinture ne se pratique qu'en dilettante, on sent une sincérité et une énorme fierté d'avoir accompli ce grand pas.

«À cause de l'intensité du voyage, la progression des gens est considérable. Nous avons toujours de belles surprises», mentionne l'historien de l'art et pédagogue. Il donne pour exemple Jan Traversy, qui peignait pour la première fois à l'huile, et «qui n'avait besoin que d'un coup de pied au derrière» pour aller chercher la dose de confiance manquante.

La principale intéressée le confirme. «Yves est un de ces professeurs qui sait comment aller chercher le potentiel d'un artiste, lance d'emblée Jan Traversy. Il nous fait faire un énorme plon-

geon à l'intérieur de nous-mêmes.» M^{me} Traversy, une artiste qui a fait ses classes, avoue qu'avant de participer à l'atelier elle n'aurait jamais cru pouvoir «trouver cette palette de couleurs. L'Italie offre une lumière si différente, si inspirante, on ne peut que se laisser porter par tout cela.» L'effet «Italie» continue encore de porter fruits chez Jan Traversy. Elle est actuellement en pleine période de travail, s'isolant dès que possible dans un petit local loué pour l'occasion, sans téléphone, loin des dérangements. Sur les toiles, les couleurs de l'Italie prennent forme au gré des souvenirs qui reviennent en mémoire.

En somme, l'exposition est le résultat d'une prise de conscience du potentiel créateur et de la transposition, sur toile, de la personnalité du participant. Le voyage n'est qu'un prétexte pour vivre au rythme de la peinture et la laisser prendre toute la place. «Tout le monde est capable de peindre», résume Yves Larocque. Une phrase à laquelle on ne peut, à la lumière de cette exposition, qu'adhérer.

L'exposition Huit peintres nord-américains en Toscane se termine le 28 février, au café COMID'art situé rue Dupuis à Vanier. Pour plus de renseignements: <http://www.cyberus.ca/icscis>.



ETIENNE MORIN. Le Droit

L'effet «Italie» a porté fruits chez Jan Traversy, une artiste peintre d'Ottawa.